

— On nous y a conduits en récompense de notre bonne conduite.

— Mais qu'est-ce qui vous a menés à Rome, puisque ce n'est pas votre chemin ?

— Nous désirons vivement voir le Pape, le Père commun des fidèles.

A ces mots, Léon XIII sourit avec bonté, puis, posant ses mains sur la tête des deux enfants et s'adressant au missionnaire : " Allez, dit-il, retournez en Afrique. Je vous bénis, vous, vos familles, la mission du Congo et tous ceux qui travaillent avec vous pour gagner ces peuples innombrables à l'Évangile. "

Nos heureux pèlerins étaient au comble de leurs vœux. A quelques heures de là, on demandait au plus jeune, âgé de douze ans, ce qu'il avait vu à Rome de plus beau. — " Le Pape ", répondit-il en portant la main sur son cœur et en regardant le ciel.

## CAUSERIE AGRICOLE

### QUALITÉS DES DIFFÉRENTES TERRES ET À QUOI ELLES SONT PROPRES.

Il importe aux cultivateurs qui désirent s'établir sur une terre, de connaître la valeur du terrain qu'il désire exploiter avant d'en faire l'acquisition. Cette connaissance des terres et les moyens d'en améliorer la condition de culture doivent être pour le cultivateur intelligent, le sujet d'une étude constante.

Nous croyons lui aider dans cette tâche en lui faisant connaître la nature de chaque fonds de terre en particulier, afin qu'il puisse accorder au fonds de la terre qu'il exploite toute l'attention nécessaire à l'aménagement de sa terre et en retirer le plus de revenus possibles. C'est pourquoi nous croyons pas inutile de revenir trop souvent sur ce sujet.

On juge en général de la bonté d'un fonds de terre, quand les grains en sont forts, grenus et épais ; les prairies abondantes et agréables aux bestiaux ; les plantes d'une bonne levée et vigoureuses ; les arbres de belle apparence, chargés de feuilles vertes et tenaces, ayant l'écorce saine et luisante ; quand cette terre rend avec usure tout ce qu'on lui a confié ; qu'elle se rétablit aisément après avoir été altérée ; et encore plus, quand elle est variée et également heureuse dans ses productions ; une terre pareille, quelque cultivée qu'elle soit, tire sa fécondité plutôt de la nature que des soins que l'on pourrait lui apporter.

De même, quand on voit un champ en friche, dont les arbres droits, nets et forts, la simple herbe douce au toucher, vivace et abondante, les plantes qui y croissent naturellement de belle espèce et de belle venue, il n'y a qu'à y mettre la charrue et aider la nature. Au lieu que quand le fonds qu'on voit en friche n'a que des arbres tortus et moussus, des plantes stériles, ou en petit nombre et languissantes, on peut compter qu'on ne l'a abandonné que parce qu'il n'était propre à rien, et on doit céder à cette expérience sans vouloir essayer à tirer profit

de ce terrain, vu les frais coûteux qu'il faudrait faire pour le mettre en bon état de culture.

Ces remarques cependant sont trop générales et trop vagues pour connaître chaque fonds de terre en particulier, c'est pourtant ce qu'il faut d'abord observer, pour lui donner les amendements que nous serions à même de lui donner afin de lui faire porter les espèces qui lui conviennent.

La division la plus naturelle et la plus conforme à l'expérience, est la même pour les terres à grains que les différentes plantes.

Toutes les différentes nuances dérivent à peu près de trois sortes principales ou premières : 1o. le sable ou *sablon*, qu'on peut regarder comme terre la plus légère ; 2o. la terre forte ou la *glaise* ; 3o. la terre franche, qui tient le milieu, et qui a plus de rapport à l'une et à l'autre, selon qu'elles en participent davantage.

Cette division générale se divise par intermédiaires, dont voici le tableau : 1o. Le sable pur, ou sablon aride, infertile ; 2o. la terre sableuse blanche et froide ; 3o. la terre sableuse chaude, caillouteuse ; 4o. la terre sableuse noire et grasse des marais ou des prés, qu'on nomme *terre des vallées* ; 5o. la terre franche de plusieurs sortes, qu'on peut regarder comme la terre des plaines ; 6o. la terre pierreuse de deux sortes ; 7o. la terre forte, pesante, serrée, humide et froide ; 8o. la terre de moulières, la tourbe, et terre marécageuse ; 9o. la craie ou crayon, infertile par lui-même, et le tuf de même ; 10o. la glaise et la marne, arides et infertiles aussi par elles-mêmes, mais propres, quant à la marne surtout, à fertiliser les autres terres.

### QUALITÉ DE LA TERRE.

Le *sable pur* ou *sablon* le plus léger et la plus poreux, et la *glaise* ou argile pure et sans mélange, la plus pesante, la plus serrée ou impénétrable, également infertiles par leurs qualités contraires, qui sont, comme l'on voit, les deux extrêmes de cette division, prouvent que la bonne ou mauvaise qualité des terres, dépend plus ou moins de leur porosité, c'est-à-dire de l'aptitude plus ou moins favorable qu'elles ont pour admettre et pour conserver les différentes matières des influences de l'air et des amendements ; de sorte que le sablon et les terres sablonneuses trop légères et trop poreuses sont mauvaises, parce que les eaux des pluies, les rosées, les brouillards, et les sels dont le tout est chargé, ne pouvant s'y fixer, y pénétrèrent trop bas, et s'évaporent trop facilement, de façon que ces terres restent arides et sèches, jusqu'au dessous de la profondeur où les plantes croissent et se nourrissent.

2o. Après le sablon infertile, sont les sables et *terres sableuses blanches*, également froides et brûlantes, selon les intempéries de l'air, dont elles reçoivent facilement toutes les impressions, à cause de leur mobilité. Ces terres sont des plus mauvaises quand elles n'ont pas de fonds, et qu'elles sont sur le tuf. Elles rapportent quelques menus grains et légumes, du blé, du seigle quelquefois, selon les années, et à force d'engrais. Le bois, et en arbrons